

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITE

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

III
—
N-Z

BIBL.
UNIVERSITE
MS.
1553

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1553



MS
Fiches faltos

Correspondants
J. K. Boissonade

Ms 453

III
N. Z.





Faculté des Lettres
DE DIJON.

Université de France.

Dijon, le 18 Février 1847.

Eya

Monsieur,

Je suis aussi reconnaissant qu'honoré de la délicatesse de votre procédé. En relevant une bécasse qui ~~new~~^{was} m'en l'échappée à l'un de vos anciens élèves, vous venez de déployer toute l'indulgence d'un maître dont le cœur est aussi bon que son nom est célèbre. Veuillez donc, Monsieur, agréer l'assurance de la gratitude dont je me suis pénétré.

Pour même, j'ai écrit à M. le libraire Dezobry; et, tout en mettant dans ma lettre la discrétion nécessaire, je lui faisais toutes les recommandations que vous m'invitez si obligeamment à lui adresser.

Une chose, vous le dirai-je ? m'effraie encore : quand vous avez eu la bonté de m'écrire, vous n'en étiez encore qu'à la page 40 ! *Judicis argutum acumen formido.*

8881
Je vous demande, Monsieur, la permission
d'aller vous présenter mes remerciements &
mes hommages lors de mon premier voyage
à Paris, qui aura lieu, j'espère, à
la fin de cette année classique.

Devant bientôt publier, dans une Revue
Dijonnaise, une étude sur le poète comique
Cratinus, je vous prie aussi de permettre
que je saisis une occasion pour
vous adresser sûrement le premier
exemplaire dont je pourrai disposer.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance
de mon profond respect, & d'une
reconnaissance égale à mon admiration.
J'ai l'honneur d'être, dans ces
sentiments,

Votre très dévoué serviteur
& ancien élève,

Flévenard

Faculté des Lettres
DE DIJON.

Université de France.

Dijon, le 30 mars 1847.

Monsieur,



Permettez que je vous adresse, par une occasion sûre, deux opuscules sur la littérature grecque. En prenant la liberté de mettre votre nom en tête de l'un d'eux, j'ai osé, sans votre avis, témoigner publiquement ma reconnaissance et mon admiration pour votre grand bulletin. Mon excuse est toute simple, Monsieur : peut-il paraître en France un travail un peu sérieux sur la littérature grecque, qui ne retire, pour ainsi dire, de vous par quelque côté ?

À griez, je vous prie, la nouvelle assurance du profond respect

D'un de vos anciens élèves,

Stémard

Dijon, le 1^{er} février 1840.

Monsieur & illustre maître,

J'ai l'honneur de vous faire hommage d'un nouveau fragment de mon histoire inédite de la comédie grecque.

Le souvenir bien précieux de l'article que vous avez publié il y a longtemps, dans le *Mercur*, sur Ménandre, me fait désirer bien vivement, Monsieur, ~~pour~~ de vous voir publier un choix de tous ces morceaux exquis de critique et de philologie dont vous avez enrichi plusieurs *Recueils* et le *Journal de l'Empire*. Pardonnez ce vœu à l'un de vos anciens élèves, qui est resté un de vos plus vifs admirateurs.

Permettez-moi aussi de me présenter, pour vos auspices, ma candidature au titre de correspondant de l'Académie des Inscriptions. M. Henri Martin, de Rennes, vient d'être nommé correspondant de l'Institut, dans l'Académie des Sciences morales : honneur parfaitement mérité. Maintenant mon jeune et savant concurrent près l'Académie des Inscriptions ne peut-il un peu attendre ? Et, malgré l'infériorité de mes titres, voudriez-vous bien, Monsieur, vous rappeler que, son aîné, je compte 34 années de service universitaire, dont 20 passés dans l'enseignement des Facultés de Strasbourg et de Dijon ? Je désire aussi

que l'on n'oublie pas mon Dîmosthène et mon
Thiophraste.

A grâz, Monsieur & très honoré maître,
la nouvelle assurance du profond respect
de

Votre dévoué serviteur,

Flévenant

Dijon, le 25^e 9^{bre} 1851.

Le Doyen de la Faculté des Lettres,
à M.^r Boissonade.



Monsieur, 

Si vous daigniez parcourir les dernières
pages d'un opuscule que j'ai l'honneur
de vous adresser aujourd'hui, vous y lirez
votre nom, qu'a osé prononcer d'aut
une solennité publique un de vos élèves
reconnaisants.

Je vous remercie, Monsieur, du bon plaisir
qu'un tel moment m'a procuré; je vous
prie de me conserver toujours votre bienveillance,
Et d'agréer de nouveau l'hommage de mon
profond respect,

Stevenson